

ISSN 0242-603 X

Année 2010

Volume 28

***Bulletin de la
Société Linnéenne
Nord-Picardie***



- Siège Social -
Maison des Sciences et de la Nature
14, place Vogel - 80000AMIENS

**Bulletin de la
Société Linnéenne Nord-Picardie**

agrée au titre de l'article 40 de la loi du 10 juillet 1976
relative à la PROTECTION DE LA NATURE

**Constitution du Conseil de la Société
pour l'année 2010**

Bureau

Président	Guillaume DECOCQ
Vice-Présidents	Jean-Paul LEGRAND, Gérard SULMONT
Secrétaire	Jean-Christophe HAUGUEL
Secrétaires adjoints	Marie-Christine DEFRANCE, Michel SIMON
Trésorière	Cécile GAFFET
Trésorière adjointe	Sylvie CHAPLAIN
Bibliothécaire-Archiviste	Georges LEFEBVRE
Bibliothécaire adjointe	Dominique LEFEBVRE

Conseil d'Administration

Jacky BOCQUET, Olivier CARDON, Olivier CHABRERIE, Déborah CLOSSET-KOPP, Emile MERIAUX, Jacques MORTIER, Olivier PICHARD, Pierre ROYER et François VANHILLE.

Présidents d'honneur	M. P.BULTEZ ; Jean-Roger WATTEZ
Vice-Président d'honneur	Marcel BON
<u>Rédaction du bulletin</u> :	Michel SIMON

Le programme semestriel des activités de la Société est envoyé aux Linnéens courant février et courant août. La Société se réunit en assemblée générale courant mars. La Société publie un bulletin annuel.

Bibliothèque 2011

Les ouvrages de la bibliothèque peuvent être consultés et empruntés sur rendez-vous au siège de la Société 14, place Vogel à Amiens. Renseignements auprès de Georges LEFEBVRE au 03.22.90.54.07

Le Trésorier insiste très vivement auprès des Linnéens pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation/abonnement au cours des trois premiers mois de l'année.

Cotisation-Abonnement au bulletin 2010

Individuel : 25 euros - Couple : 35 euros - Etudiant et moins de 25 ans : 15 euros

Les Linnéens peuvent s'acquitter soit par chèque bancaire ou postal (à l'ordre de : Société Linnéenne Nord-Picardie), soit par virement postal (au C.C.P : Lille 2681 58W), soit par virement bancaire (au compte n° 28673700183 du Crédit Agricole de la Somme).

Pour les Collègues étrangers : soit par virement ou mandat postal international ou eurochèque, (ajouter 3 euros), soit par virement bancaire international (ajouter 15 euros)

Adresser toute correspondance à :
Société Linnéenne Nord-Picardie
Maison des Sciences et de la Nature - 14, place Vogel - 80000 AMIENS

EDITORIAL

PASSAGE DE RELAIS

Traditionnellement, le Bulletin annuel de notre Société débute par un éditorial de son Président. Celui-ci, le dixième que j'aurais rédigé, revêt une importance particulière à mes yeux puisque ce sera en principe le dernier. En effet, ayant souhaité mettre fin à mes fonctions, le Conseil d'Administration, en sa séance du 4 juillet 2011, a élu notre collègue Jean-Christophe Hauguel à sa tête et un nouveau bureau a été constitué. Je tiens à féliciter très vivement Jean-Christophe, engagé depuis de nombreuses années dans la vie de notre Société et qui a effectué un travail remarquable en tant que secrétaire ces dernières années. Je suis convaincu qu'il saura impulser une nouvelle dynamique et porter haut les couleurs de la Société Linnéenne.

Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier très sincèrement les membres des différents Conseils d'Administration qui m'ont accompagné durant cette plus que décennie et, en particulier, aux secrétaires, bibliothécaires et trésoriers qui se sont succédé, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler. Un bout de chemin a été parcouru, mais la route est encore longue et sinueuse pour faire reconnaître la SLNP à sa juste valeur et pour lui faire occuper la place qui devrait être la sienne sur la scène régionale. Je laisse quelques chantiers en cours, notamment celui du Jardin des Plantes, qui est au point mort depuis le changement d'équipe municipale en 2008 et celui du Musée de Berny qui, en revanche, progresse grâce à la volonté inaltérable de Madame la Conservatrice des Musées d'Amiens. N'étant pas homme à laisser les choses inachevées, je reste membre du Conseil d'Administration et j'ai bien sûr proposé de continuer à suivre ces dossiers jusqu'à leur terme.

D'autres projets ne manqueront pas de voir le jour. Certains sont déjà en cours de réflexion, comme de donner un nouveau souffle aux « Mercredis de la Linnéenne », peut-être en nous inspirant des « Cafés des Sciences » qui remportent actuellement un franc succès auprès du grand public, ce qui implique de nouveaux partenariats. La Société Linnéenne doit plus que jamais s'ouvrir vers la société civile, s'insérer dans les réseaux naturalistes et scientifiques, tout en gardant ce qui fait son identité : l'érudition.

Le relais étant passé, je souhaite à mon successeur un franc succès et à notre Société un avenir aussi prestigieux que son passé, un avenir qui repose évidemment sur la contribution de chacun d'entre-nous.

Bonne lecture et à très bientôt.

Guillaume DECOCQ

Observation d'une nouvelle espèce introduite en région Picardie : l'Oxalis dressé (*Oxalis dillenii*)

par Aymeric WATTERLOT

Conservatoire botanique National de Bailleul, Hameau de Haendries, 59270 Bailleul

L'Oxalis dressé (*Oxalis dillenii*) a été observé en Picardie exclusivement au sein du centre de villages axonais. Ce type de milieu n'étant pas des plus attractifs pour les botanistes, il est vraisemblable que l'espèce soit plus méconnue que rare. L'objet de cette note est donc de susciter l'intérêt des uns et des autres à rechercher ce taxon dans le but de préciser ses statuts de présence et de rareté.

Cette espèce de la famille des Oxalidacées est originaire d'Amérique du Nord. Après examen des différentes situations dans lesquelles l'espèce a été trouvée, tout du moins pour la Picardie, il semble que celle-ci soit involontairement introduite. La présence de plants ou de graines dans les pots et autres jardinières provenant de pépinières pourrait être une explication possible. En effet, dans tous les cas l'Oxalis dressé était présent en abondance au voisinage direct des installations qui ont pour fonction d'ornementer les tombes et le centre des villages (ex : les parterres fleuris).

Ce taxon n'avait jusqu'ici jamais été observé dans le nord de la France, les premières mentions de l'espèce sur le territoire d'agrément du Conservatoire botanique national de Bailleul étant très récentes.

Ainsi, en 2007, le taxon a été observé à trois reprises en Seine Maritime (communes de Lillebonne, Annouville-Vilmesnil et Saint-Nicolas-de-la-Taille – Caroline FARVACQUES). En outre, cette espèce semble avoir été vue récemment dans le Nord Pas-de-Calais (Benoît TOUSSAINT comm. orale). En région Picardie seules trois observations ont été faites, ces mentions concernent les communes suivantes : Vailly-sur-Aisne (16/10/2009-Vincent LEVY), Droizy (25/09/2009-Aymeric WATTERLOT) et Monthiers (03/09/2010-Aymeric WATTERLOT). Il semble toutefois important de souligner le fait que dans la Flore de l'Aisne (RIOMET, L.-B. & BOURNERIAS, M., 1952-1961), l'espèce était déjà mentionnée comme étant à rechercher dans les mêmes stations qu'*Oxalis corniculata*.

Les caractères discriminants de ce taxon peuvent être résumés de la manière suivante. C'est une espèce hémicryptophyte stolonifère possédant des tiges aériennes développées. Le port de la plante est plutôt dressé à l'état jeune et devient décombant (STACE, C. & al., 2010). Les tiges et les pédoncules sont densément couverts de poils simples blancs appliqués donnant une teinte plus ou moins argentée (JAUZEIN, P., 1995). A la différence d'*Oxalis fontana*, la pilosité des capsules d'*Oxalis dillenii* est caractérisée par la présence de longs poils en mélange avec de nombreux poils courts réfléchis. De plus, la présence de taches blanches sur les graines semble être un caractère important (RICH, T.-C.-G. & JERMY, A.-C., 1998). Selon JAUZEIN, P., 1995, l'article basal du pétiole est peu marqué, il est plus ou moins élargi en stipule à marges régulièrement arquées et longuement ciliées. L'inflorescence est composée de 1 à 2 (3) fleurs organisées en cyme ombelliforme.

La période la plus propice à la détermination de cette espèce semble correspondre à la fin de saison (fin août-octobre). Une attention toute particulière vis-à-vis des populations d'Oxalis présentes en centre-village et plus particulièrement dans les cimetières, permettra éventuellement la découverte d'autres populations d'Oxalis dressé. Enfin, il serait intéressant

de savoir si cette espèce est en cours de naturalisation et le cas échéant si celle-ci peut à terme être en expansion sur le territoire picard.

Bibliographie

- DIGITALE : système d'information floristique et phytosociologique [serveur]. Centre Régional de phytosociologie / Conservatoire Botanique National de Bailleul. Version 2010. Bailleul.
- JAUZEIN, P., 1995. – Flore des champs cultivés. INRA, Paris, 898p.
- LAMBINON, J., DELVOSALLE, L. & DUVIGNEAUD, J., 2004. - Nouvelle flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines. Cinquième édition. Édition du Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique. 1167 pages.
- RICH, T.-C.-G. & JERMY, A.-C., 1998. – Plant Crib 1998. Botanical Society of the British Isles, London, 1 vol., pp iii-viii, 1-392.
- RIOMET, L.-B. & BOURNERIAS, M., 1952-1961. – Flore de l'Aisne (fascicule 1 à 8). Union Française des Sociétés de Sciences Naturelles (fascicule 1 à 6) et Société d'Histoire Naturelle de l'Aisne (fascicule 7 et 8), 356p.
- STACE, C., STACE, M. & THOMPSON, H., 2010. - New flora of the British Isles: Third edition. CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS (Cambridge - New York - Melbourn), 1 vol., pp vii-xxxii, 1-1232.
- TOUSSAINT, Benoît (Coord.), 2005a - Inventaire de la flore vasculaire de Picardie (Ptéridophytes et Spermatophytes) : raretés, protections, menaces et statuts. Ouvrage effectué par le Centre Régional de Phytosociologie/Conservatoire Botanique National de Bailleul en collaboration avec le Collectif botanique de Picardie. Avec le soutien de la Direction Régionale de l'Environnement de Picardie et du Conseil Régional de Picardie.

Liens internet

- Tela Botanica. Base de Données Nomenclaturale de la Flore de France par Benoît Bock.BDNFF version 4.02. – accédé le 19 mars 2011.
- Muséum national d'Histoire naturelle [Ed]. 2003-2010. Inventaire national du Patrimoine naturel, site Web : <http://inpn.mnhn.fr>.- accédé le 19 mars 2011.



¹ NDLR : Les frises et certaines illustrations, en particulier les mousses, sont extraites du « Botanicum Parisiense ou Denombrement par ordre alphabétique des plantes qui se trouvent aux environs de Paris compris dans la Carte de la Prevoté & de l'Élection de la dite Ville par le Sieur DANET GENDRE année MDCCXXII. Avec plusieurs Descriptions des Plantes, leurs synonymes, le Temps de fleurir & de grainer et une critique des Auteurs de Botanique par Feu Monsieur SEBASTIEN VAILLANT... ». Cet ouvrage a été édité en 1727 et illustré par Claude AUBRIET.

Etat de la flore messicole dans le département de l'Aisne

par Adrien MESSEAN,
11, rue du Chateau
02210 GRAND-ROZOY

Introduction

Le présent article a pour objectif de dresser un bilan de la situation des messicoles dans l'Aisne. De nombreuses données anciennes nous sont disponibles au travers des inventaires réalisés au siècle précédent par RIOMET et BOURNERIAS (1952) et permettent de comparer avec la situation actuelle des espèces inféodées aux cultures.

Cet article tente de montrer la richesse cachée dans les cultures et souvent occultée par les amateurs de nature (les cultures sont d'ailleurs souvent considérées comme hors « zone naturelle »). En effet, les plaines du nord de la France sont trop souvent considérées comme stériles, même s'il est vrai que la diversité en plantes compagnes de nos champs est très loin des tableaux de richesse spécifique du sud-est de la France.

La diversité des sols du département de l'Aisne est remarquable avec la présence des calcaires du Lutétien sur une partie du territoire, des calcaires crayeux au nord du département (Santonien, Sénonien ou Campanien) et des sables du Thanétien et de l'Auversien dans le Tardenois, le Valois et une partie du Laonnois. Ceci permet l'existence de cortèges de messicoles encore variés, quoique fortement appauvris au regard des anciennes données. Malgré tout, leur maintien est aujourd'hui surtout dépendant d'anecdotiques pratiques extensives dans certains champs.

Précisions méthodologiques

Nommées messicoles, plantes compagnes, mauvaises herbes, adventices, la plupart des commensales des cultures sont arrivées autrefois du Moyen-Orient ou de Méditerranée orientale. La diffusion de la plupart des archéophytes dans notre paysage s'est faite à partir du V^{ème} siècle, tandis que certaines néophytes sont arrivées plus tard avec les échanges commerciaux.

Il est ici nécessaire de préciser la définition d'une plante messicole : « les messicoles sont des plantes annuelles à germination préférentiellement hivernale habitant dans les moissons » (Philippe JAUZEIN dans le Monde des plantes (1997, N°458 : page 19 à 23).

Cet article traite quasi exclusivement des messicoles, c'est-à-dire les espèces dont la survie dépend d'un type de culture (la plupart n'existent pas en milieu naturel en Europe de l'ouest). Sont donc exclues les plantes des cultures sarclées, mais incluses quelques annuelles printanières dont le cycle ne suit pas celui des céréales telles *Veronica praecox* et *V. triphyllos*.

Sont par ailleurs prises en compte uniquement les espèces stables sur notre territoire avant le XX^{ème} siècle et parfaitement naturalisées.

Pour cet article, une liste de 75 espèces remarquables de messicoles a été sélectionnée. Il s'agit de taxons relevés aussi bien dans la bibliographie que de données actuelles présentes encore actuellement dans le département de l'Aisne. Elles sont toutes considérées comme d'intérêt patrimonial (à l'échelle de la Picardie), certaines ont disparu de la région depuis

longtemps (*Androsace maxima*, *Bupleurum rotundifolium*, *Delia segetalis*, ...), d'autres sont gravement menacées d'extinction ou vulnérables. Certaines sont encore parfois observées dans les moissons, mais souvent de manière occasionnelle. Enfin, une partie d'entre elles ne s'observent plus dans les champs, mais sont présentes de manière relictuelle sur les bords de routes, des pelouses écorchées ou dans des jachères sur des sols perturbés (*Holosteum umbellatum*, *Teucrium botrys*, *Vicia villosa*...).

Ecologie

Un petit nombre d'espèces « adventices » est toujours omniprésent dans les cultures de céréales, voire est favorisé par les résistances développées aux herbicides (notamment pour les graminées comme *Elytrigia repens*, *Alopecurus myosuroides*, *Apera spica-venti*). D'autres espèces, adaptées aux limons plus ou moins sableux, tels le célèbre Coquelicot (*Papaver rhoeas*), *Viola arvensis*, *Anchusa arvensis* ou *Aphanes arvensis*... se maintiennent actuellement mais restent peu communes dans les cultures du département.

En moyenne un champ de céréales mené en agriculture de type conventionnel peut abriter une dizaine d'espèces d'« adventices » (au sens agricole, donc non exclusivement messicoles), tandis qu'une culture menée en agriculture biologique peut atteindre facilement les trente espèces. Toutefois, cette richesse spécifique reste dépendante des caractères édaphiques. Ainsi, dans un champ d'orge cultivé en agriculture biologique sur limons à Vauxaillon dans le Soissonnais, une quinzaine d'espèces pouvaient être relevées sur un hectare en 2008 ; tandis que sur calcaire sableux à Oulchy-la-Ville, avec le même itinéraire technique, près de trente espèces étaient présentes dont *Bifora radians* et *Valerianella rimosa*, rarissimes dans la région.

Culture d'hiver et culture de printemps

Les cultures les plus favorables aux messicoles sont les céréales d'hiver (orge d'hiver (= *escourgeon*), blé d'hiver, triticale, seigle), la plupart d'entre elles étant semées à l'automne.

En effet, sur deux parcelles contiguës de même surface en conditions favorables aux messicoles (limons sableux siliceux, absence de fertilisation et de produits phytosanitaires) en 2007 à Oulchy-la-Ville, une richesse spécifique fort différente a été observée durant la croissance des céréales.

Dans la parcelle semée en triticale (céréale d'hiver), près de quarante espèces de plantes compagnes ont été relevées, dont 8 espèces remarquables. Au printemps, des milliers de pieds de *Veronica triphyllos* et quelques centaines de *Veronica praecox* étaient présents, tandis que fin juin, avant moisson étaient relevés : *Filago vulgaris*, *Scleranthus annuus*, *Vicia pannonica* ssp. *pannonica*, *Centaurea cyanus*, *Legousia speculum-veneris* et *Trifolium arvense*.

Dans la parcelle semée en orge de printemps, les espèces printanières étaient forcément absentes et peu de compagnes ont suivi en juin-juillet. Une dizaine de plantes étaient relevées, toutes communes et typiques de ce type de culture : *Matricaria maritima* ssp. *inodora* (plus tardive que *M. recutita*, présente en abondance dans la parcelle précédente), *Papaver rhoeas*, *Viola arvensis*,...

Le cortège des messicoles strictes atteint son maximum de floraison et fructification aux mois de juin et juillet. Certaines espèces peuvent néanmoins finir leur développement ou faire une deuxième floraison en août-septembre après la moisson (c'est particulièrement le cas de *Valerianella rimosa* et *Thymelea passerina*) à Oulchy-la-Ville.

Les espèces compagnes des moissons étant pour la plupart annuelles, la stratégie de reproduction est assurée par les graines, certaines espèces pouvant en produire des quantités considérables : 2000 pour *Agrostemma*, plus de 50000 pour le Coquelicot (OLIVEREAU, 1996).

Le « ressemis » accidentel des messicoles était assuré autrefois par le cultivateur qui ne pouvait pas trier les graines des « mauvaises herbes » des céréales. Aujourd'hui, les techniques de triage ne laissent quasiment plus passer de graines adventices; de plus la semence fermière est délaissée au profit des semences sélectionnées par les semenciers industriels (donc pures, sans graines d'aventices).

Groupements de messicoles et répartition dans le département

La végétation compagne des moissons sur limons : *Scleranthon annui* (Kruseman & Vlieger 1939) Sissingh in Westhoff, van Dijk, Passchier & Sissingh 1946

Les annuelles dominent ce groupement faiblement diversifié (BOURNERIAS, 2001). Sa richesse floristique est dépendante de la xéricité (cortèges psammophiles) du sol et de sa pauvreté en matière organique, mais aussi d'une faible pression phytosanitaire et de fertilisation.

Les espèces caractéristiques encore présentes dans l'Aisne sont *Scleranthus annuus*, *Trifolium arvense*, *Filago vulgaris*, *Euphorbia exigua*, *Scandix pecten-veneris*, *Veronica triphyllos*.

Ce groupement s'observe aujourd'hui en de rares localités du Laonnois (Versigny et environs, secteur reconnu par BOURNERIAS en 1952), du Soissonnais (Parcy-Tigny, Oulchy-la-ville) et du Tardenois (Coincy). Les sables du Thanétien y sont quasi exclusifs.

Sur sols acides plus compacts et plus frais (voire argileux), certains cortèges sont très rarement observés : Tardenois et Sud de l'Aisne (avec la présence de la Renoncule sarde (*Ranunculus sardous*)), Laonnois (*Myosurus minimus*, *Montia minor* sur sols sableux inondés l'hiver).

La végétation compagne des moissons sur sols calcaires : *Caucalidion platycarpi* Tüxen 1950

Groupement originellement très diversifié, essentiellement présent sur les calcaires du tertiaire parisien (Lutétien). Comme pour les moissons sur limons les produits phytosanitaires et la fertilisation limitent l'expression de la diversité floristique.

De nombreuses espèces caractéristiques, souvent d'affinités méridionales ou orientales, dont les plus remarquables sont les *Adonis* (*A. aestivalis*, *A. annua*, *A. flammea*), *Bifora radians*, *Veronica praecox*, *Thymelea passerina*, *Althaea hirsuta*, *Caucalis platycarpus*, ...

Les deux tiers de ces espèces citées par RIOMET et BOURNERIAS (in RIOMET, 1952) dans leurs relevés sont aujourd'hui disparus ou supposés disparus du département.

On retrouve ces groupements sur les cultures du Laonnois (chemin des Dames, Vallée de l'Ailette, Sissonne), du Soissonnais (vallée de l'Aisne, vallée de l'Ourcq) et du Valois (vallée du Clignon) souvent en haut de coteaux.

Est aussi évoqué dans cet article le groupement du *Muscario racemosi-Allion vinealis*, la végétation compagne des vignobles, notamment du fait de la présence d'une espèce non strictement messicole, mais liée aux travaux du sol dans les vignes : la Tulipe sauvage (*Tulipa sylvestris*).

Certaines espèces citées dans cet article peuvent aussi être caractéristiques de cultures sarclées sur sol eutrophe (ordre des *Chenopodietalia albi* Tüxen (1937) 1950) : *Stachys arvensis*, *Gypsophila muralis*, *Diploaxis muralis*, *Thlaspi arvense*.

Quelques données remarquables en champs cultivés

Observations réalisées entre 2005 et 2009

***Adonis* pl. sp.** : Pas de donnée récente pour les 3 espèces « mythiques » des champs cultivés sur sol calcaire. Dans le département, *Adonis flammaea* a été observé en 2003 dans le Soissonnais dans une culture en bordure du coteau calcaire de Bruys (FRIMIN D., comm. pers.). Cette station était déjà citée par TYTECA en 1978.

Dans le même contexte, à Epaux-Bézu, *Adonis* sp. était observé en 2004 (MANGELYNCK D., ANANIE C., comm. pers.). Tout comme pour Bruys, ces stations ont été recherchées ces dernières années sans succès.

Des *Adonis* (espèce non précisée) étaient présents en bordure de céréales en vallée de l'Ourcq à Rozet-saint-Albin en 1982 (MESSEAN JP., comm. pers.).

A noter que dans le département de la Somme, quelques rares stations d'*Adonis aestivalis* sont encore présentes (GERARD T., comm. pers.).

Althaea hirsuta : messicole des terrains calcaires trouvant refuge quasi systématiquement sur les lisières de champs cultivés (céréale d'hiver et colza).

Dans la bordure externe de champs à proximité de coteau calcaire : Bruys en 2009, Rocourt-saint-Martin en 2010 (WATTERLOT A., comm. Pers.)

Même situation à Bézu-les-Fèves en 2009, Buire en 2010, les deux sur la commune d'Epoux-Bézu et à Chéry-Chartreuve (GERARD T., comm. pers.), tout comme dans d'autres stations du sud du département. Une quinzaine de localités sont actuellement connues, toutes dans le sud de l'Aisne.

Bifora radians : espèce considérée comme une messicole menacée dans de nombreuses régions de France. Il s'agit d'une plante non indigène en Picardie, mais pourtant présente depuis le XIX^e siècle, originaire de l'Europe centrale et méridionale ; elle serait arrivée en France entre le VIII^e et le XV^e siècle (JAUZEIN, 2001). Cette espèce est considérée comme en situation précaire au niveau national par le plan d'action national « messicoles ».

Une seule donnée en champ cultivé, dans une culture d'orge d'hiver sur terrain caillouteux calcaire, à Oulchy-la-ville (2008). A noter qu'il s'agit d'une culture en agriculture biologique. Moins de 10 pieds étaient présents.

Calendula arvensis : Autrefois messicole assez présente dans les vignobles, le Souci des champs n'est plus que rarement observé au sein de marges de vignes en 2010 : Dommiers dans une vigne abandonnée, Chartèves et Brasles (toutes données WATTERLOT A., comm.pers.), Nesles-la-Montagne (HAUGUEL JC, comm.pers.). Au début des années 1990, l'espèce était déjà notée comme sporadique dans les vignes de Brasles (THEVENIN, 1991).

Centaurea cyanus : Le célèbre bleuet se rencontre encore dans quelques cultures du Laonnois, du Soissonnais et du Sud de l'Aisne (plus de dix stations). A noter que des cultivars horticoles ont été implantés sur le chemin des Dames (commémoration de la 1^{ère} guerre mondiale) et on les retrouve aussi parfois à l'emplacement d'anciennes jachères fleuries.